

Les performances des élèves de CM2 en histoire-géographie et éducation civique restent stables entre 2006 et 2012. Les scores moyens obtenus sont équivalents à six ans de distance, de même que la répartition des écoliers selon les différents groupes de niveau.

Plus d'un quart des élèves détient les acquis attendus par les programmes en fin de scolarité élémentaire et commence à acquérir les concepts propres à ces disciplines. Près du tiers des élèves possède les bases leur permettant de suivre les enseignements au collège. Un quart des élèves a beaucoup de mal à mobiliser des connaissances parcellaires. Les élèves les plus faibles maîtrisent ponctuellement quelques notions mais ne savent pas traiter l'information. L'écart se creuse entre les garçons les plus et les moins performants. En revanche, il se réduit légèrement pour les filles, moins nombreuses dans le groupe du plus haut niveau.

Les performances en géographie s'améliorent légèrement.

Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance
Directrice de la publication : Catherine Moisan
Secrétaire de rédaction : Marc Saillard
Maquettiste : Frédéric Voiret
Impression : DEPP/DVE
DEPP, Département de la valorisation et de l'édition
61-65 rue Dutot – 75732 Paris Cedex 15
depp.diffusion@education.gouv.fr
ISSN 1286-9392

CEDRE 2012 histoire-géographie et éducation civique en fin d'école primaire : grande stabilité des acquis depuis six ans

Le dispositif d'évaluation CEDRE (*voir encadré « Le CEDRE »*) permet de donner un état des lieux des acquis des élèves de fin d'école primaire en histoire-géographie et éducation civique et de leur évolution entre 2006 et 2012. Toutefois, la modification des programmes en 2008, avec l'intégration du socle commun, a modifié l'approche de l'évaluation en histoire et en géographie. En 2006, les items qui mesuraient les connaissances étaient bien distincts de ceux qui abordaient les compétences. Depuis la mise en place du socle commun, les compétences sont définies comme une combinaison de connaissances, de capacités et d'attitudes. Dans cette optique, des unités intégrant ces différents aspects ont été introduites dans les protocoles d'évaluation (*voir encadré « Connaissances et capacités mesurées dans l'évaluation CEDRE histoire-géographie et éducation civique en fin d'école primaire »*). Chaque unité proposée aux élèves comprend des textes et des documents iconographiques, ainsi qu'un ensemble de questions permettant d'inférer les compétences attendues :

- mémoriser, apprendre et connaître des repères ;
- analyser des textes, lire et comprendre ;
- analyser des images, observer et dégager le signifiant et le signifié ;
- établir des liens, mettre en relation des documents ;

– conceptualiser, établir des connexions entre les savoirs, écrire des résumés.

DES PERFORMANCES STABLES

Pour formaliser les résultats de l'évaluation, une échelle décrivant six niveaux de performance a été établie selon la méthodologie déjà utilisée en 2006. Cette échelle, qui sert de référence, ne dépend pas du moment de l'évaluation. C'est la répartition des élèves dans les différents niveaux qui est susceptible d'évoluer dans le temps. Le premier constat est celui d'une grande stabilité dans le temps, que ce soit pour le score moyen ou pour la répartition des élèves dans les différents niveaux (*tableau 1*).

Une analyse plus approfondie montre que l'écart se creuse entre les performances des garçons des différents groupes. C'est en effet aux deux extrémités de l'échelle que les répartitions changent : 2,9 % d'entre eux appartiennent au groupe de niveau < 1 en 2012 contre 1,9 % en 2006 et à l'autre bout du spectre, 13,5 % appartiennent au groupe de niveau 5 en 2012 contre 8,4 % en 2006. À l'inverse, l'écart diminue entre les performances des filles des différents groupes. C'est la baisse du pourcentage de filles dans le groupe 5 qui explique ce resserrement.

TABLEAU 1 – Répartition (en %) et score moyen en histoire-géographie et éducation civique et répartition selon les groupes de niveaux en 2006 et en 2012
France métropolitaine

	Année	Répartition (en %)	Score moyen	Écart-type	Groupe < 1	Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Groupe 4	Groupe 5
Ensemble	2006	100,0	250	50	2,3	12,8	27,9	29,1	17,9	10,0
	2012	100,0	251	52	2,6	12,4	27,6	29,1	16,8	11,5
Garçons	2006	49,8	248	47	1,9	13,7	28,2	30,4	17,4	8,4
	2012	51,0	252	55	2,9	12,8	27,3	27,9	15,6	13,5
Filles	2006	50,2	252	52	2,6	11,8	27,7	27,9	18,4	11,6
	2012	49,0	250	49	2,4	12,0	28,0	30,3	17,9	9,4
Élèves en retard	2006	17,2	215	42	7,7	30,0	35,2	20,6	4,8	1,7
	2012	12,6	210	42	9,3	30,5	37,4	17,5	3,8	1,5
Élèves « à l'heure »	2006	82,8	257	48	1,1	9,2	26,4	30,9	20,7	11,7
	2012	87,4	257	51	1,7	9,8	26,2	30,8	18,6	12,9
Secteur public	2006	84,9	247	50	2,6	14,0	28,7	28,3	17,3	9,1
	2012	84,8	249	52	3,0	13,2	28,2	28,4	16,0	11,2
Secteur privé	2006	15,1	266	49	0,5	5,6	23,9	33,8	21,2	15,0
	2012	15,2	262	49	0,8	7,5	24,5	33,0	21,0	13,2

Lecture : les filles représentent 50,2 % des élèves enquêtés en 2006 et 49 % en 2012. Leur score est stable entre les deux cycles d'évaluation ; 2,4 % d'entre elles appartiennent au groupe de niveau < 1 en 2012 contre 2,6 % en 2006. Les évolutions significatives sont marquées en gras et en italique lorsqu'il s'agit d'une baisse et en gras et en bleu dans le cas d'une augmentation entre 2006 et 2012. Les valeurs sont arrondies à la décimale la plus proche, et de manière à obtenir des sommes égales à 100 %.

Source : MEN-MESR DEPP

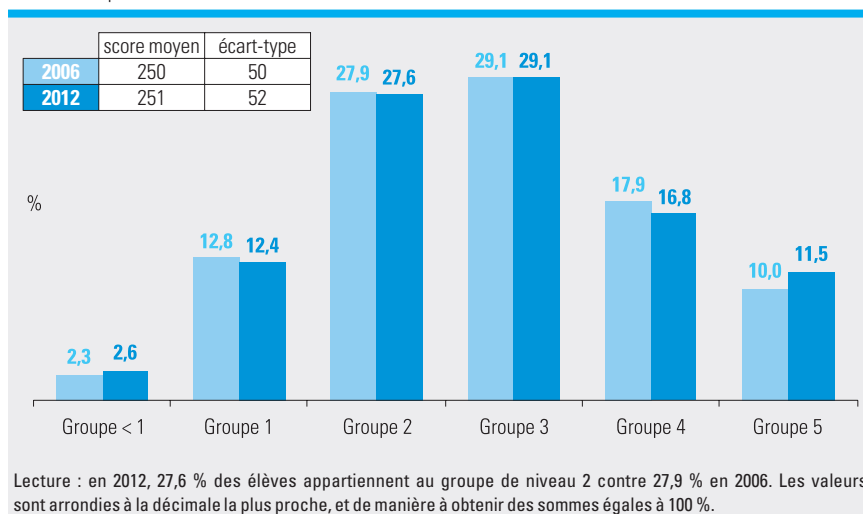
TABLEAU 2 – Répartition (en %) et score moyen en géographie et répartition selon les groupes de niveaux en 2006 et en 2012

	Année	Répartition (en %)	Score moyen	Écart-type	Groupe < 1	Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Groupe 4	Groupe 5
Ensemble	2006	100,0	250	50	3,0	12,0	28,6	28,5	17,9	10,0
Ensemble	2012	100,0	255	54	3,4	10,6	25,3	28,0	18,6	14,1

Lecture : en 2012, le score moyen des élèves en géographie est de 255 et 25,3 % des élèves appartiennent au groupe de niveau 2 contre 28,6 % en 2006. Les évolutions significatives sont marquées en gras et en italique lorsqu'il s'agit d'une baisse et en gras et en bleu dans le cas d'une augmentation entre 2006 et 2012. Les valeurs sont arrondies à la décimale la plus proche, et de manière à obtenir des sommes égales à 100 %.

Source : MEN-MESR DEPP

GRAPHIQUE 1 – Répartition des élèves par groupe de niveau en 2006 et en 2012 en histoire-géographie et éducation civique
France métropolitaine



Source : MEN-MESR DEPP

On observe également un léger accroissement des performances des élèves en géographie, essentiellement dû à une augmentation du pourcentage d'élèves dans le groupe 5 (tableau 2).

L'analyse conjointe de l'échelle de performances et des taux de réussite par catégorie de compétences montre la maîtrise croissante de celles-ci entre les élèves des différents groupes de niveau.

Les compétences propres à chaque groupe sont décrites dans le *graphique 2*.

DES RESSOURCES COGNITIVES INÉGALEMENT RÉPARTIES

Au sein de chaque groupe, une hiérarchie s'établit entre les connaissances et les capacités mesurées. Les compétences « Caractériser » et « Mettre en relation des

documents » sont acquises dès le groupe 2 (taux de réussite de 59 %). La première fait appel à des capacités de description, la seconde à celles d'établir un lien entre deux textes, un texte et une image ou deux images entre elles. Ces capacités cognitives, qui ne sont pas uniquement développées lors des cours d'histoire, de géographie ou d'éducation civique, sont travaillées très précocement à l'école. « Dater » est réussie à partir du groupe 3 à 50 % ; « Définir », « Analyser » et « Utiliser les outils de la discipline » le sont à 60 %. Elles font appel à des connaissances spécifiques auxquelles les élèves doivent faire appel pour répondre aux questions posées.

La compétence « Produire un écrit » et celle relative à « Catégoriser des manifestations de l'histoire des arts » sont réussies à partir du groupe 4, à 56 %. Elles s'appuient sur une plus grande maîtrise de la langue pour la première et à des connaissances culturelles pour la seconde. Il n'est donc pas étonnant d'observer des réussites uniquement pour les groupes des plus hauts niveaux de performance.

Deux « zones frontalières » semblent donc se dessiner entre les différents groupes.

GRAPHIQUE 2 – Échelle de performances 2012 en histoire-géographie et éducation civique
France métropolitaine

% Population			
Groupe 5 11,5 %	22	315	524
	<p>Les élèves du groupe 5 affichent des réussites systématiques aux questions demandant une réponse construite. Les connaissances qu'ils ont acquises leur permettent de catégoriser les documents qui leur sont proposés dans le domaine de l'histoire des arts. Faisant preuve de connaissances très précises et très vastes, ils sont capables d'exprimer leur point de vue, de donner une explication dans des questions posées sous le format « ouvert ». Capables de rassembler leur pensée et de l'exprimer, ils ont atteint un bon niveau de conceptualisation. Leur lecture de documents est clairement interprétative. Ils utilisent leurs compétences pour « mémoriser » (mémoire de rappel efficace), « analyser des textes » (analyse interprétative), « analyser des images » (interprétation), « établir des liens » (mise en relation de plusieurs documents), « conceptualiser » (notions solides dans tous les domaines).</p> <p>En histoire : ces élèves placent correctement les événements sur la frise chronologique et ils les associent aux éléments essentiels de la période concernée.</p> <p>En géographie : ils savent à partir d'éléments catégoriser une notion et la replacer dans son contexte.</p>		
Groupe 4 16,8 %	22	277	315
	<p>Les élèves du groupe 4 manifestent des compétences solides en histoire et en géographie. Ils sont capables de répondre à des questions qui exigent un très bon niveau de maîtrise de la langue écrite. Ils sont capables de mises en relation complexes entre deux documents pour en tirer une synthèse leur permettant de répondre aux questions. La lecture de documents s'outille de la capacité à faire des inférences. Capables de déjouer « les pièges » de certaines formulations, ces élèves utilisent leurs compétences pour « mémoriser » (mémoire de rappel efficace), « analyser des textes » (inférences systématiques), « analyser des images » (les interpréter), « établir des liens » (mise en relation de deux documents ou plus), « conceptualiser » (notions connues dans l'ensemble des domaines).</p> <p>En histoire : ils reconnaissent les personnages et leurs fonctions, les lieux et ils savent les associer aux événements.</p> <p>En géographie : ils repèrent l'évolution des paysages. Ils sont capables de localiser.</p>		
Groupe 3 29,1 %	22	238	277
	<p>Les élèves du groupe 3 utilisent leur capacité de mémorisation pour réactiver des notions vues antérieurement, notamment avec les documents patrimoniaux. Ils mettent en œuvre des capacités de lecture et de compréhension, notamment par l'établissement de liens entre deux documents, mais éprouvent des difficultés lorsqu'il s'agit d'analyser finement un texte, de faire les inférences nécessaires pour dégager les éléments essentiels à sa compréhension. Ils utilisent leurs compétences pour « mémoriser » (mémoire de rappel accrue), « analyser des textes » (avec des textes courts et utilisant un vocabulaire simple), « analyser des images » (description et quelques inférences), « établir des liens » (mise en relation de deux documents) et « conceptualiser » (notions existantes mais inégalement construites). Ces élèves prennent appui essentiellement sur un vocabulaire courant. Ils répondent aux questions simples mettant en jeu des textes courts et de compréhension aisée, des consignes faciles à exécuter et des légendes ne demandant pas d'interprétation complexe.</p> <p>En histoire : ces élèves ont des connaissances au sujet des documents iconographiques « patrimoniaux ».</p> <p>En géographie : ils répondent correctement aux items mettant en œuvre une lecture de carte. Ils se sont approprié les outils de base tels les légendes et les tableaux de données à entrées multiples.</p>		
Groupe 2 27,6 %	22	199	238
	<p>Les élèves du groupe 2 sont capables d'utiliser les légendes accompagnant les documents proposés. Ils se focalisent sur ces textes caractérisés par leur emplacement et leur visibilité ainsi que par leur brièveté. Ils répondent aux questions mettant en jeu des consignes simples et qui ont trait à des documents facilement identifiables. Ils sont pénalisés dès que la longueur des textes s'accroît et ils ne sont pas capables de localiser les informations. Ils sont desservis par leurs faibles compétences dans le domaine de la maîtrise de la langue, ils butent sur tous les supports exigeant une lecture prolongée. Ils utilisent leur compétence pour « mémoriser » (utilisation plus efficace de la mémoire de rappel), « analyser des textes » (utilisation de la légende des documents), « analyser des images » (description de l'image permettant de dégager des éléments) et « établir des liens » (mise en relation de deux documents par la liaison terme à terme).</p> <p>En histoire : ils reconnaissent des personnages, des événements, des lieux sans pour autant les associer aux bonnes périodes ou sans pouvoir les relier à la notion historique.</p> <p>En géographie : ils savent décrire un paysage mais ne sont pas capables de l'interpréter.</p>		
Groupe 1 12,4 %	22	161	199
	<p>Les élèves du groupe 1 obtiennent des réussites pour des connaissances mettant en jeu des documents iconographiques largement utilisés en classe. Ils utilisent leurs compétences pour « mémoriser » (utilisation de la mémoire de rappel) et « analyser des images » (identification d'images connues, utilisation du descriptif de l'image pour répondre à des questions demandant des caractéristiques d'un personnage, d'un lieu ou d'un événement). Ils font preuve de quelques connaissances ponctuelles établies essentiellement en histoire.</p>		
Groupe < 1 2,6 %	22	161	
	<p>Bien que capables de répondre très ponctuellement à quelques questions, les élèves du groupe < 1 ne maîtrisent aucune des connaissances et des compétences attendues en fin d'école primaire. Des réussites sont constatées sur des sujets très souvent abordés à l'école, comme la préhistoire, et sur la capacité à repérer des caractéristiques explicites dans les documents proposés. On observe très peu de réussites dans le domaine du traitement de l'information, excepté quelques mises en relation entre une image et un texte lorsque celui-ci est simple. Ces élèves utilisent leurs compétences pour « mémoriser » (utilisation ponctuelle de la mémoire de rappel) et « analyser des images » (identification d'une image connue).</p>		

Lecture : la barre grisée symbolise l'étendue croissante de la maîtrise des compétences du groupe < 1 au groupe 5 et la partie bleue de la barre symbolise la plage de score du groupe. Les élèves du groupe 3 représentent 29,1 % des élèves. L'élève le plus faible de ce groupe a un score de 238 points et le score du plus fort est de 277 points. Les élèves de ce groupe sont capables de réaliser les tâches du niveau des groupes < 1, 1, 2 et 3 (partie grisée) mais ils ont une probabilité faible de réussir les tâches spécifiques aux groupes 4 et 5.

Source : MEN-MESR DEPP

La première, entre le groupe 2 et le groupe 3, délimite les élèves qui mettent en œuvre des tâches ordinaires pratiquées à l'école sans s'appuyer sur des connaissances spécifiques, de ceux qui, au contraire, commencent à acquérir les concepts propres à la discipline.

La seconde, entre le groupe 3 et le groupe 4, distingue les élèves qui sont encore dans la seule construction de connaissances factuelles de ceux qui ont intégré des notions plus complexes et disposent des outils pour les manier. À noter que les performances des élèves du groupe 5 attestent de connaissances culturelles personnelles.

Si l'on s'en tient aux attendus de la compétence 5 du socle commun (culture humaniste) en fin d'école primaire, les groupes 3, 4 et 5 répondent à ces critères ; soit 57,4 % de la population. Les élèves du groupe 3 atteignent donc les objectifs fixés en fin d'école primaire mais restent fragiles dans leurs compétences de traitement de l'information.

LES ÉLÈVES DE FAIBLE NIVEAU PÉNALISÉS PAR UNE INSUFFISANTE MAÎTRISE DE LA LANGUE

L'évaluation dans ces disciplines soumet aux élèves des documents plus ou moins complexes qu'ils sont amenés à lire et à comprendre pour répondre aux questions posées. Les élèves de faible niveau de maîtrise de la langue sont doublement pénalisés, à la fois par leur faiblesse dans le domaine évalué et par leurs difficultés de compréhension de l'écrit. En effet, la tâche demandée leur est plus difficile : il s'agit de lire la consigne, de lire un ou plusieurs documents, de construire une réponse mentalement, puis de lire les propositions des QCM afin d'en choisir une. Les élèves des groupes < 1, 1 et 2 restent bloqués par la lecture de textes. D'autre part, les questions ouvertes amenant les élèves à construire une réponse en autonomie attestent du lien entre les performances en maîtrise de la langue et celles d'analyse en histoire et géographie. Ce type de questions n'est réussi que dans les groupes 4 et 5.

DES ÉLÈVES MOTIVÉS

L'analyse du questionnaire de contexte auprès des élèves montre que plus d'un élève sur deux aime ces disciplines et voudrait « en faire plus ». Plus de huit élèves sur dix se sentent bien lors des cours d'histoire et de géographie et ils déclarent aimer participer en classe. Ils sont six sur dix à aimer apprendre leurs leçons et près de sept sur dix à aimer faire des recherches. Les sources d'enrichissement culturel sont prioritairement la télévision, puis Internet et enfin les livres. Les élèves déclarent porter un réel intérêt à ces disciplines. Ils s'y sentent plus à l'aise que dans d'autres domaines. Si les modalités de questionnement distinguaient bien l'histoire et la géographie, les réponses apportées attestent que ces deux disciplines sont considérées comme une seule entité par les élèves.

TRANSMISSION D'UNE CULTURE « HISTOIRE-GÉOGRAPHIE »

L'analyse du questionnaire soumis aux enseignants de l'échantillon pointe comme difficulté principale la lourdeur des programmes et les problèmes matériels pour leur mise en œuvre dans la classe. Selon eux, il n'y a pas d'adéquation entre l'ampleur de ce que l'institution leur demande de transmettre aux élèves et le volume horaire alloué à cette exigence. Les programmes semblent appliqués uniquement à travers les périodes et les différentes notions à faire acquérir. Les enseignants de fin de cycle III mettent en œuvre le programme et sont également tenus de valider les compétences du socle. Ce travail se fait parallèlement au renseignement des livrets scolaires du troisième trimestre, leur donnant le sentiment, non pas de produire deux formes d'évaluation distinctes – ayant chacune leur sens et leur utilité – mais de doubler le travail y afférant, à une période où les charges de travail sont nombreuses et importantes. Dans leurs réponses au questionnaire, quelques enseignants évoquent la formation professionnelle et certains déplorent le peu d'outils d'accompagnement des

programmes. Les ressources pédagogiques privilégiées sont par ordre d'utilisation Internet puis les manuels scolaires et dans une moindre mesure les revues spécialisées.

**Émilie Garcia et
Jean-Marc Pastor, DEPP B2**

pour en savoir plus

– « Bilan histoire, géographie et éducation civique à la fin de l'école », *Note d'Information 07.44*, MEN-DEPP, décembre 2007.

www.education.gouv.fr/statistiques
depp.documentation@education.gouv.fr

Le cycle des évaluations disciplinaires réalisées sur échantillon (CEDRE)

Le dispositif CEDRE établit des bilans nationaux des acquis des élèves en fin d'école et en fin de collège. Il couvre les compétences des élèves dans la plupart des domaines disciplinaires en référence aux programmes. La présentation des résultats permet de situer les performances des élèves sur des échelles de niveau allant de la maîtrise pratiquement complète de ces compétences à une maîtrise bien moins assurée, voire très faible, de celles-ci. Renouvelées tous les six ans, ces évaluations permettent de répondre à la question de l'évolution du « niveau des élèves » au fil du temps.

L'échantillonnage

La population visée est celle des élèves de CM2 des écoles publiques et privées sous contrat de France métropolitaine. En 2012, 228 écoles ont été sélectionnées parmi les écoles de plus de six élèves en CM2, en vue d'une représentativité nationale. Une stratification a été effectuée sur le secteur de l'établissement (public hors éducation prioritaire, éducation prioritaire, privé). Dans chaque école sélectionnée, tous les élèves de CM2 ont été évalués, soit environ 6 000 élèves.

La construction de l'échelle de performance

Les échelles de performance ont été élaborées en utilisant les modèles de réponse à l'item. Pour chaque échelle, le score moyen en histoire-géographie et éducation civique, correspondant à la performance moyenne des élèves de l'échantillon de 2006, a été fixé par construction à 250 et l'écart-type à 50. Cela implique qu'environ deux tiers des élèves ont un score compris entre 200 et 300. Mais cette échelle, comme celle de l'enquête PIRLS, n'a aucune valeur normative et, en particulier, la moyenne de 250 ne constitue en rien un seuil qui correspondrait à des compétences minimales à atteindre. Sur la base de constats fréquemment établis dans les différentes évaluations antérieures de la DEPP, qui montrent que 15 % des élèves peuvent être considérés en difficultés en fin d'école primaire, la partie la plus basse de l'échelle a été constituée en 2006 des scores obtenus par les 15 % d'élèves ayant les résultats les plus faibles. À l'opposé, la partie supérieure, constituée des scores les plus élevés, rassemblait 10 % des élèves. Entre ces deux niveaux, l'échelle a été scindée en trois parties d'amplitudes de scores égales correspondant à trois groupes intermédiaires. Pour chaque niveau, les pourcentages d'élèves sont susceptibles d'évoluer d'une période à la suivante.

Connaissances et capacités mesurées dans l'évaluation CEDRE histoire-géographie et éducation civique en fin d'école primaire

Définir : connaître la notion ou la représentation symbolique d'une personne, d'un événement ou d'un lieu. Connaître le lexique.

Caractériser : pouvoir donner des éléments caractérisant les personnages, les lieux, les événements et donner des éléments constitutifs de ces derniers.

Mettre en relation deux documents : les situer les uns par rapport aux autres (chronologie) et produire une nouvelle information issue du lien entre les documents.

Analyser les informations : sélectionner et interpréter les informations pour dégager les caractéristiques majeures des principales périodes (en histoire) ou des changements dus à l'activité humaine (en géographie).

Utiliser les outils de la discipline : lire et utiliser les différents langages : cartes, croquis, graphiques, chronologie, iconographie.

Produire un écrit : les procédures adoptées dans cette évaluation ont permis de proposer aux élèves des questions « ouvertes ». Ce type de format a été décliné selon deux modalités : une question nécessitant une réponse brève (un mot ou une date) ; une question exigeant une réponse construite. La première modalité fait appel à la mémoire tandis que la seconde permet d'évaluer la capacité à expliquer ou argumenter.

Catégoriser des manifestations de l'histoire des arts par rapport à une époque. Les items proposent des reproductions de tableaux, de sculptures, d'architectures, d'objets usuels à rattacher à un personnage connu de l'époque considérée.

Localiser : situer dans l'espace sur une carte une ville, un département, une région ou un fleuve.